

couronne d'or, flottaient au vent et tombaient jusqu'à ses pieds; sa bouche, entr'ouverte comme le calice d'une fleur, semblait parler, son sourire enchanteur ravissait l'âme du spectateur; mais qui pourrait peindre ses yeux profonds, l'arc de ses sourcils, la grâce de ce corps charmant? » Il pleurait aussi le grand Hercule, « tristement assis, accoudé sur son genou, mélancolique et rêveur sous la peau de lion; il semblait fléchir sous le poids du destin et se décourager au souvenir de tant de labeurs et d'infortunes ». Hélas! nos ancêtres les Francs prirent ces beaux bronzes et en firent des gros sous, ou, comme on disait à cette époque, « de la noire monnaie ».

Ainsi l'hippodrome était tout pour le peuple de Byzance. C'était là qu'on faisait et défaisait les empereurs, qu'on rendait la justice et qu'on exécutait les coupables, qu'on triomphait des barbares et des rebelles, qu'on admirait les merveilles de la nature et de l'art, qu'on s'abandonnait à la superstition et à la religion, à l'amour de la gloire et au goût du beau. Les vertus comme les vices de ce peuple, encore artiste dans sa décadence, encore païen dans son christianisme, encore orgueilleux dans son abaissement, trouvaient également à se satisfaire. L'hippodrome, ce n'était pas seulement le cirque, c'était le théâtre, le seul théâtre que tolérât l'Église grecque; c'était à la fois le Capitole et le mont Aventin, le Pœcile et le stade olympique, le forum de Rome et l'agora d'Athènes. A Constantinople il y avait trois merveilles : Dieu avait Sainte-Sophie. l'empereur avait son triclinium d'or, le peuple avait l'hippodrome.

L'hippodrome fut le premier monument élevé à